

Les manades : des espaces naturels où grandit le taureau de Camargue

Le Parc naturel régional de Camargue est une réserve naturelle où taureaux et chevaux vivent en semi-liberté, le plus souvent en troupeaux. Une centaine de manades, situées dans les Bouches-du-

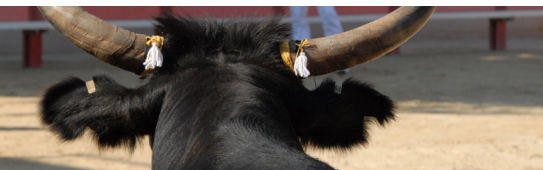
Rhône, l'Hérault et le Gard, se consacrent à leur élevage. En Camargue, plus que partout ailleurs en France, le taureau est roi.

Le manadier, pour être reconnu, doit posséder au moins 70 bêtes. Il est aidé dans sa tâche par le *bayle gardian*, qui surveille le troupeau à cheval.

Pour identifier les taureaux, chaque manade possède :



SA DEVISE : une cocarde aux couleurs propres à chaque élevage. Elle est apposée à la glu sur le garrot du cocardier avant son entrée dans l'arène.



SON ESCOUSSURE : entaille faite à une ou deux oreilles du taureau. Sa forme est propre à chaque manade.



SON FER : marque de l'élevage apposée au fer rouge, sur la cuisse du jeune taureau afin d'authentifier son origine.

Les standards de la race Camargue :

Les taureaux camarguais (appelés aussi « les Camargue » ou « raço di biòu »), sont plus petits, plus nerveux et plus rapides que leurs cousins espagnols. Ils se distinguent par les caractéristiques suivantes :

- > La forme de leurs cornes :
en lyre, en goblet, en larguet
- > Leur pelage noir, parfois brun foncé
- > Leur taille : 1.30 m pour les mâles
- > Leur poids : 300 à 450 kgs



De l'anouble au cocardier: différentes appellations selon l'âge du taureau

Le **simbeu** est un taureau, souvent âgé, qui réagit à la voix et aide les gardians à mener les autres bêtes. L'**anouble** est un veau d'un an, le **doublen** a deux ans et le **ternen**, trois ans.

Le **cocardier** est le mâle dominant, fruit d'une patiente sélection et le représentant prestigieux de la manade. En général, les cocardiers sont castrés, pour les rendre moins impulsifs, plus calculateurs et donc plus dangereux. Le cocardier se distingue par sa bravoure face aux hommes: pendant une course, un grand cocardier a l'intelligence d'anticiper la course du raseteur. Il l'accompagne jusqu'à la barrière et parfois au-delà.



Le Bioù, héros de la course camarguaise

Fougue, intelligence et vitesse sont les qualités du taureau Camargue, qualités qu'il exprime dans la course camarguaise. Contrairement à la corrida, la course libre (ancien nom de la course camarguaise) met le taureau à l'honneur. Ces taureaux, considérés comme des héros, effectuent parfois de véritables carrières. Leur nom est inscrit sur les affiches des courses (contrairement aux corridas, où seuls sont inscrits les noms des matadors).

Le meilleur taureau de la saison reçoit le « Bioù d'Or », la récompense suprême pour un manadier. *Le Sanglier* et *Ventadour* font partie de ces taureaux entrés dans la légende. Certains d'entre eux ont même leur statue érigée dans des villages. C'est le cas de *Goya*, *Gandar*, *Muscadet* et *Pascalet*.



Sports et tradition : la course camarguaise

La course camarguaise est un sport taurin sans mise à mort, pratiqué dans le sud de la France. Ce jeu sportif est très populaire dans l'Hérault, le Gard, une large partie des Bouches-du-Rhône, ainsi que dans quelques communes de Vaucluse. Organisé par les clubs taurins, ce sport, qui est aussi un spec-

tacle, oppose un taureau de Camargue à des «hommes en blanc», les raseteurs, qui tentent d'attraper des attributs fixés aux cornes d'un taureau. Les raseteurs dotés d'une condition physique d'athlète, rivalisent de courage et d'adresse, face à un cocardier fougueux et combatif : le spectacle est assuré.

Le Principe

Les attributs :
la cocarde, le gland
et la ficelle.

Une *cocarde*, deux *glands*, deux *ficelles* sont primés crescendo tout au long de la course. Ils ornent les cornes du taureau et sont destinés à être enlevés par les raseteurs, à l'aide d'un crochet, dans l'ordre suivant :

3. La **ficelle** qui est le dernier attribut à enlever, est enroulée autour de la corne avec un nombre de tours variable, déterminé par le classement du taureau.

2. Le **gland** est en fait un pompon de laine blanche. Il y en a deux, accrochés par la ficelle à la base de chaque corne.

1. La **cocarde**, contrairement à ce qu'indique son nom, est un ruban de couleur rouge d'une dimension de cinq à sept centimètres de longueur et de un centimètre de largeur. La cocarde se trouve attachée sur une ficelle sur le haut de front du taureau et au centre.

Ces attributs ont 2 valeurs :

l'une **sous forme de points** permettant de déterminer le meilleur des raseteurs dans les différents championnats (Trophées) de chaque catégorie (équivalent aux divisions dans le football) : Trophée de l'Avenir, Trophée des Raseteurs, Trophée des As (le plus prestigieux).

l'autre pécuniaire, **sous forme de primes**. La valeur de l'attribut augmente au fil de la course, par des « mises » sponsorisées par le public et annoncées au micro.

Déroulement de la course

Une 1^{ère} sonnerie de trompette annonce l'arrivée du taureau dans l'arène. Après une minute, une 2^{de} sonnerie retentit. Les raseurs peuvent entrer à leur tour dans l'arène et commencer à raser. Chaque taureau défend ses attributs pendant 15 minutes.

Le raset

Un raset se déroule en **4 temps** :

- 1 Le tourneur attire l'attention du taureau pour le placer dans le bon sens afin que le raseteur soit dans les meilleures conditions ;
- 2 Le raseteur s'élance en espérant que le taureau le suivra ;
- 3 Si le taureau l'a suivi, alors les deux se croisent, il s'agit du raset. Le raseteur tend son crochet et essaie de retirer un attribut. Le raseteur qui subtilise l'attribut touche la prime en argent qui lui correspond.
- 4 Une fois le raset fait, si nécessaire, le raseteur saute par-dessus la barrière puis s'accroche au mur de l'enceinte de l'arène.

Il est courant d'entendre un « Carmen » (extrait de l'opéra de Bizet) lors d'un acte de bravoure d'un homme ou du taureau.

Histoire de la Course Camarguaise

C'est au XIX^{ème} siècle qu'apparaissent les premiers jeux taurins. Ils se déroulaient dans des « plans », sortes d'arènes constituées de charrettes. Au fil du temps, le taureau commence à porter des attributs. Les manadiers comprennent alors qu'ils peuvent tirer parti de ces courses, en améliorant la race des taureaux, déjà très combatifs. Cette course appelée « course libre », devient par la suite « course à la cocarde ».

Le crochet

Le crochet en fer doit comporter 4 branches de 8cm de longueur, dotées chacune de 4 dents incurvées

vers l'intérieur. Une barrette transversale est permise à condition qu'elle soit dépourvue de dents. L'« as du crochet » est un raseteur qui concourra au Trophée des As.

Contrairement à ce qui se passe dans la corrida, pas question ici de maltraiter physiquement le taureau. Néanmoins, si jamais l'animal est blessé à cause d'un coup de crochet mal ajusté du raseteur ou d'une mauvaise réception dans un coup de barrière, les raseurs font signe à la présidence qui ordonne la suspension de toute action; le manadier vient alors en contre-piste pour juger de la blessure de son animal, et décider s'il poursuit la course ou non.



Agréée par le ministère de la Jeunesse et des Sports, la «course à la cocarde» devient définitivement la «course camarguaise» en 1975.

Aujourd'hui une centaine d'arènes fixes proposent un programme sportif annuel avec un millier de compétitions par an, tous niveaux confondus.

Les hommes de la bouvine



Sportifs, manadiers et musiciens

Le raseteur

Le raseteur est un sportif de haut niveau qui suit un entraînement quotidien afin d'avoir la condition physique nécessaire pour concourir. Il affronte le taureau afin de glaner les attributs à l'aide du crochet. Son but est de couper les cocardes, glands, ou ficelles. Avant la course, les raseteurs se présentent en piste et saluent la présidence. C'est la *Capelado*.



Les tourneurs

Ce sont souvent d'anciens raseteurs qui aident, à placer ou à rabattre l'animal dans l'arène selon que le raseteur soit gaucher ou droitier.



Le manadier et le gardian

Le manadier est un éleveur de taureaux et/ou de chevaux. Le gardian bénévole ou salarié l'aide à l'élevage : tri, gardiennage, participation aux fêtes.

C'est dans l'expression occitane *gardo-besti*, qui signifie garde-bestiaux, que se trouve l'origine du terme gardian. Les gardians se regroupent chaque année le 1^{er} mai pour la Fête des gardians. Fondée en 1512, la Confrérie des gardians constitue la

plus ancienne manifestation de ce type existant encore aujourd'hui en France.

Les habits

Les raseteurs, comme les tourneurs, doivent porter une tenue blanche. Leur nom est inscrit en noir sur leur t-shirt. Si leur tenue présente une inscription publicitaire, elle ne peut dépasser 10 cm². A l'origine le gardian n'a pas de tenue spéciale. C'est le marquis de Baroncelli, quand il créa la «Nacioun Guardiano» en 1817, qui leur imposa un costume pour donner plus d'unité et plus de cachet à la confrérie.



Les musiciens

Les Peñas : Il s'agit d'une formation musicale à coloration espagnole composée essentiellement de cuivres et de percussions. Généralement, une peña n'est présente que pour les grandes finales et celles des trophées locaux. Dans ces cas-là c'est un (ou deux) trompette(s) qui assure(nt) les sonneries au lieu des enregistrements. Elle intervient plusieurs fois durant le spectacle : en faisant patienter le public avant le début de la course ; en accompagnant la *Capelado* avec la marche de Carmen ; en animant parfois le laps de temps qui s'écoule entre deux taureaux et à l'entracte ; en interprétant, à la fin de la remise des prix, la *Coupo Santo* après la remise des prix.



Le Tambourinaire est un musicien provençal. Il accompagne souvent les danseurs traditionnels de Provence, notamment les arlésiennes. Il joue dans les processions et a droit d'entrée à l'église. Il se produit aussi lors de concerts. Les instruments qu'il utilise sont le galoubet et le tambourin, parfois accompagnés du tymbalon (petit tambourin) et des palets (cymbalettes). Les Tambourinaires rythment encore la **farandole** qui termine bien souvent les fêtes populaires au cours desquelles on chante aussi la *Coupo Santo*.





Les arlésiennes

Le costume des arlésiennes

L'arlésienne est l'incarnation des coutumes et des traditions du peuple provençal ainsi que de sa langue. Frédéric Mistral, le Marquis Folco de Baroncelli et d'autres admirateurs ont donné vie à cette silhouette de femme altièra, gracieuse, élégante, dont la Reine d'Arles est la représentante actuelle.

L'histoire du costume

Le costume de l'Arlésienne naît vers le milieu du XVIII^{ème} siècle. Il a évolué selon la mode parisienne et suivant les différentes époques : costume de l'ancien régime avec le droulet, costume Louis Philippe, costume Napoléon III. Le costume d'Arles prendra sa forme définitive et épurée, dite moderne, à la toute fin du XIX^{ème} siècle. Il correspond à une esthétique féminine en vogue à cette époque : ventre plat, croupe et poitrine généreuses, épaules larges, nuque dégagée et cheveux relevés.

C'est ce costume qui sera immortalisé par le peintre Léo Lelée. Il est aujourd'hui porté à l'occasion des manifestations traditionnelles.

Le costume féminin comprend une tenue pour les travaux quotidiens, une tenue de fête ou de dimanche, une tenue de cérémonie. Il varie suivant les âges de la vie. Les saisons sont également marquées : Outre les lainages davantage portés en hiver et les cotonnades en été, l'Arlésienne en âge de porter le ruban doit changer la couleur de son fichu en fonction de la saison.

Les éléments du costume d'Arles

Le ruban

A 15 ans passés, la jeune fille acquiert le droit de porter le ruban et le costume dit d'arlésienne. Autrefois, cela marquait la fin de l'adolescence : la jeune fille était alors en âge de se marier. De nos jours, la prise du ruban officielle a lieu, le dernier dimanche de juillet, aux Stes Maries de la Mer, à l'occasion de la « fêsto vierginenco » organisée par « la nacioun gardiano » qui perpétue cette fête traditionnelle créée en 1904 par Frédéric Mistral et le Marquis de Baroncelli. Les jeunes filles portent alors un costume en cotonnade et le ruban bleu marine. L'année suivante, pour leur présentation à la Reine d'Arles, le 1^{er} dimanche de Juillet, elles porteront le costume de fête, en taffetas ou en soie et si elles le souhaitent un ruban de couleur assorti à leur tenue.

L'eso

C'est le corsage du costume de l'Arlésienne quelles que soient la saison et la circonstance. Seule l'étoffe varie.



Les arlésiennes

La jupe

La version la plus récente est la jupe en forme, plate sur le devant et formant le faux-cul à l'arrière. Les jupes rondes plus anciennes sont constituées de plis couchés et de plis canons à l'arrière. La jupe froncée très ancienne est la forme que l'on réserve aux jeunes filles et aux fillettes (costume dit de *Mireille*).

La « chapelle »

4 éléments composent la chapelle : **le devant d'estomac, la guimpe, le fichu de dessous** (ou fichu de propreté) **et le fichu de dessus**. Ce dernier sera assorti à la jupe, ou de couleur claire (blanc, crème), il sera brodé ou orné de dentelles. Cet ensemble se fixe sur "l'eso" par des épingles savamment placées et obéissant à des règles strictes. Le mariage gracieux des dentelles et des drapés au milieu desquels brille souvent une croix d'or ou de pierres, est sans doute à l'origine de cette appellation. La "chapelle" deviendra, avec le ruban, l'ornement premier de l'Arlésienne.

Les dessous

Les dessous de l'Arlésienne se composent d'un pantalon court en coton blanc, resserré au dessus du genou et terminé par un volant. Ce pantalon, plat devant, ouvert entre jambes était froncé derrière pour former un faux cul. Hiver comme été, les femmes portaient des bas de fil ou de soie dans le cas des costumes de fête, blancs la plupart du temps. Les jupons sont au nombre de deux ou trois, blancs ou de couleur, garnis de dentelles et de volants. Comme pour le pantalon, le ventre et les cotés sont plats. Derrière, des fronces formées par un passant constituent le faux cul.

Le tablier

D'usage quotidien pour les fillettes, il est porté par les femmes lors des seuls travaux. Toujours en coton, il est noir ou de couleur harmonisée avec la jupe. Le tablier couvre le devant de la jupe et s'arrête à 20cm avant le bas de cette dernière. Froncé, il s'attache dans le dos et comporte deux poches plaquées devant. Au XIX^{ème} siècle, le tablier peut être un élément ornemental du costume mais n'en fait plus partie intégrante comme aux siècles précédents.

De tout temps l'arlésienne s'est parée de bijoux : l'épingle de ruban, les boucles d'oreilles, le collier et la croix mais aussi le sautoir, la broche, le bracelet, et les bagues.



On trouve aussi de nombreux accessoires agrémentant le costume : le page pour soutenir la traine de la jupe, l'éventail indispensable les après-midi d'été aux arènes, la bourse ou le sac à main et enfin l'ombrelle qui souligne l'élégance du costume.

Les rendez-vous majeurs



Abrivado, Bandido, Encierro

L'Abrivado : Avant la course

L'« abrivado » précède la course. C'est l'arrivée dans les arènes des taureaux en provenance des prés, accompagnés à cheval par les gardians de la manade. Le but des gardians, chevaux et taureaux est de rester groupés, « emmaillés ». Le but des gens dans la rue (les « attrapaires ») est de détourner du parcours les taureaux et de défaire leur bel ordre de marche.



La Bandido : Après la course

Le retour aux prés après la course est appelé la bandido. Elle permet aux taureaux de regagner leur pâturage.



L'Encierro : Il s'agit d'un lâcher de taureaux dans une enfilade de rues, délimitées et fermées par des barrières.



Les rendez-vous majeurs



Trophées, Cocarde d'Or, Palme d'Or...

3 rendez-vous incontournables retiennent l'attention des afeciouna :

- > la **Cocarde d'Or** d'Arles, 79^{ème} édition en 2010, qui est la plus importante et la plus prestigieuse
- > la **Palme d'Or** de Beaucaire
- > la finale du **Trophée des As** qui a lieu, en alternance, à Nîmes et Arles.

Ces trois courses sont les plus importantes, mais de nombreuses autres courses avec trophée ont lieu et comptent pour le Trophée des As.

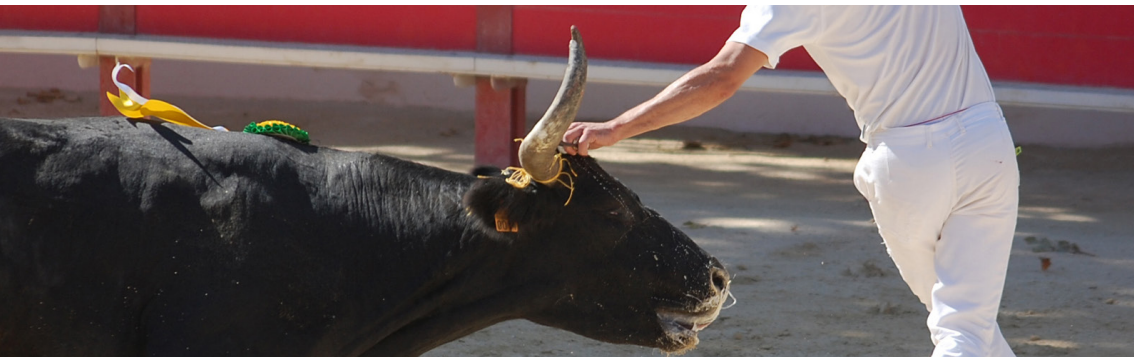
Les Masters : 4 courses réunissent les meilleurs raseteurs et les meilleurs taureaux du moment.

Le Trophée des As représente le championnat de France, As/élite.

Le Trophée de l'Avenir : cette compétition est réservée aux jeunes raseteurs de moins de 24 ans, qui s'opposent à des taureaux de plus de 6 ans.

Le Trophée des raseteurs : ce trophée concerne les raseteurs qui n'ont pas le classement suffisant pour "courir aux As" et qui ont passé l'âge de participer au Trophée de l'Avenir.

Les courses de ligue : elles opposent des raseteurs stagiaires à des taureaux jeunes. Le Trophée des Vaches cocardières : on fait courir des vaches dont le caractère très agressif compense le manque de puissance (comparé au taureau).



Vocabioilaire



Les mots clés de la bouvine

Aficiona : amateur de courses de taureaux.

Attributs : ensemble des pièces (une cocarde, deux glands et les ficelles) accrochées pour la course, autour des cornes du taureau. Chaque attribut est enlevé à l'aide du crochet et donne lieu à une prime au raseteur.

Abrivado : arrivée des taureaux depuis leur lieu de pâturage jusqu'aux arènes, encadrés par les gardians. La population essaie de faire échapper les taureaux en rompant la barrière formée par les gardians.

Bandido : contraire de l'abrivado. Elle se déroule après la course. Elle permet au taureau de regagner son pâturage.

Banes : Il s'agit des cornes au bout desquelles on place un emboulage, par sécurité, durant certaines courses (courses d'entraînement et pour les courses des élèves raseteurs), abrivados, bandidos ou taureaux-piscine.

Biou : taureau de Camargue.

Bistournage : castration de jeunes taureaux pour les consacrer uniquement à la course camarguaise.

Bouvino ou **bouvine** : désigne l'ensemble du milieu taurin autour du taureau Camargue et l'aire géographique d'extension de son élevage et des jeux qui l'entourent. Tout ce qui se rapporte au monde des Biou.

Char : le camion qui transporte les animaux.

Cocardier : taureau de Camargue qui a fait preuve de ses qualités et de sa bravoure en piste.

Course camarguaise : il existe 3 sortes de course camarguaise : le *concours de manades* qui met en compétition les taureaux de plusieurs élevages, la *Royale* qui met en compétition les meilleurs taureaux (les cocardiers) d'une même manade, la *course de Taü* qui met en compétition des jeunes taureaux non émasculés.

Course de ligue : course camarguaise opposant des raseteurs novices à de jeunes cocardiers de moins de 6 ans.

Course de nuit ou **toro-piscine** : course pendant laquelle les jeunes gens de la région se mesurent à de jeunes taureaux.

Capelado : défilé et salut des raseteurs au public et à la présidence avant la course.

Crochet : Outil de fer en forme de griffe, dont se sert le raseteur pour lever les attributs que porte le cocardier.

Devise : du castillan divisa. Ensemble des couleurs représentant une manade.

Ecole taurine : lieu où l'on enseigne l'art du raset.



Vocabioùlaire



Embané : Un taureau bien embané est un taureau qui a de belles cornes. "Se faire embaner": se faire accrocher par la corne du taureau. Synonyme : cornada.

Embouler : action de mettre un embout de protection sur les cornes d'un taureau.

Encierro : lâcher de taureaux dans un périmètre délimité.

Escoussure : coupe d'un morceau de l'oreille du taurillon d'une manière propre à chaque manade.

Fé di Biòu : le goût, l'amour et la passion pour les taureaux et les chevaux de Camargue.

Ferrade : marquage des jeunes taureaux du fer de la manade. Un numéro dont le premier chiffre est celui de l'année de naissance est apposé au fer rouge sur le flanc du taureau. Certains manadiers ajoutent leur marque ou se contentent de l'escoussure.

Gardian : cavalier à cheval.

Manade : élevage de taureaux.

Manadier : du provençal *menaire*, conducteur d'un troupeau. Désigne le propriétaire d'une manade.

Nacioun Gardiano : société fondée en 1904 par le marquis Folco de Baroncelli. Elle a pour but de "maintenir et glorifier le costume arlésien, les usages et les traditions de la terre des taureaux", et de poursuivre l'épanouissement de la langue d'Oc.

Peña : troupe d'animation musicale, à tendance espagnole, composé essentiellement de cuivres et de percussions (musique des ferias).

Raseteur : nom donné à l'homme habillé de blanc, qui se mesure au taureau dans le jeu du raset.

Raset : action qui conduit le raseteur à frôler la tête du cocardier pour lui subtiliser les attributs à l'aide du crochet.

Simbèu : chef des taureaux, dressé pour aider les gardians dans les manades ou les arènes quand un taureau ne veut pas réintégrer le toril. Il a toujours une sonnaïlle (cloche) pendue au cou.

Temporada : période de l'année pendant laquelle se déroulent les courses camarguaises, généralement de la mi-mars à la mi-novembre. On dit aussi "saison taurine".

Toril : Lieu des arènes où sont enfermés les taureaux.

Tourneur : il aide le raseteur à placer au mieux le cocardier.

Trident : Objet emblématique de la Bouvine : Fer découpé, composé essentiellement d'une douille conique, à laquelle on adapte un manche assez droit (branche de frêne ou de châtaignier) de 2,5 mètres environ : l'*aste*. Cette douille porte 3 pointes, dont 2 forment un croissant. Il est l'outil des gardians pour trier et diriger les taureaux. Synonymes : *fèrri*, *ficheroun*.



Infos pratiques

Pour en savoir plus...

- **Fédération Française de la Course Camarquaise (FFCC)** www.ffcc.info
- **La Fé di Bioù** : Magazine édité par la FFCC
- **Terres taurines** : magazine dédié aux traditions taurines
- **Le Cocardier** : calendrier et compte-rendus des courses en ligne www.lecocardier.com
- **Noir & Blanc** : émission spécialiste de la bouvine sur TV Sud www.tvsud.fr
- **Festival du Film Taurin et Camarquais** - St Geniès de Malgoires (30)

Manades à visiter

➤ Manade du Ternen

Mas des Cabidoules
34130 Candillargues
Tél. : 04 67 87 16 23

➤ Manade Fanfonne Guillerme

Maset de la Grande Terre
30740 Le Cailar
Tél. : 06 09 87 21 75

➤ Manade Janin

393, Rte de Lunel
34160 St Geniès des Mourgues
Tél. : 04 67 86 21 00

➤ Manade Paulin

Mas du Tamaris
Rte de Mauguio
34130 Candillargues
Tél. : 04 67 29 21 25

➤ Manade Occitane

Mas du Juge
34590 Marsillargues
Tél. : 04 67 70 48 61

Gastronomie locale

Le gibier de Camargue, les poissons des étangs, les tellines des Saintes Marie de la Mer, les taureaux des manades et le riz du Delta, ont forgé une gastronomie camarquaise. Au sein de cette cuisine variée et contrastée, le gastronome y trouvera :

- **la gardiane de taureau** : spécialité régionale à base de taureau camargue mijoté dans une sauce au vin rouge
- **l'anchoïade camarquaise** : assortiment de légumes crus servis avec une sauce à l'anchois
- **la tapenade d'olives**
- **la brasucade** : moules cuisinées au grill sur un feu de bois et parfumées aux herbes de Provence





Accessible sur
tous les formats

Infos pratiques



Ecole de Raseteurs de Baillargues Métropole

Créée en janvier 2011 à l'initiative de Jean-Luc Meissonnier, maire de Baillargues et Vice Président de Montpellier Méditerranée Métropole en charge des Sports et des Traditions Sportives, l'école de raseteurs Baillargues Métropole a connu un véritable succès dès sa première année et compte aujourd'hui près de 40 inscrits.

Encadrés et suivis par des éducateurs, les jeunes découvrent la pratique de la course camarguaise et s'adonnent à l'art du raset. Présidée par l'ancien raseteur Nicolas Triol, l'école se distingue notamment des autres écoles par l'attention particulière portée à la transmission de la culture de la bouvine.

+ d'infos sur : www.ecolederaseteurs.com

